

ÉDITION DU DEUX CENTIÈME
ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE
DU MARQUIS DE FOUDRAS

Illustrations originales de Matthieu Sordot

PARUS

- 1 La vénerie contemporaine
- 2 Madame Hallali
- 3 Les veillées de Saint-Hubert

À PARAÎTRE

Les gentilshommes chasseurs

L'abbé Tayaut

Soudards et lovelaces

Un capitaine de Beauvoisis

Diane et Vénus

Chasseurs du temps passé

Le bonhomme Maurevert

Le père La Trompette

Mémoires d'un veneur

Mélanges cynégétiques

ŒUVRES CYNÉGÉTIQUES COMPLÈTES
DU MARQUIS DE FOUDRAS

I

MARQUIS DE FOUDRAS

*La vénerie
contemporaine*

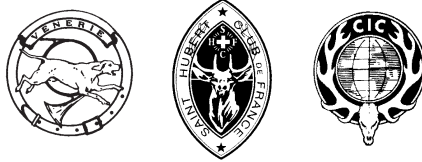
Illustrations originales de Matthieu Sordot

Préface de Diego de Bodard

Introduction de Louis-Gaspard Siclon



MONTBEL



Édition placée sous le patronage
de la *Société de vénerie*
du *Saint-Hubert club de France*
de la délégation française
du *Conseil international de la chasse et de la conservation du gibier*
de la *Société d'histoire cynégétique*
& de la *Société des gentilshommes chasseurs*

Première publication
Paris, Dentu, 1861-1863; Cadot 1866 & Nourry, 1913

© Paris, *Éditions de Montbel*, 2000, pour la présente édition
1, rue Paul Cézanne 75008 Paris
www.montbel.com

PRÉFACE

Le marquis de Foudras connaissait parfaitement sa région. Ses relations en Bourgogne, en Nivernais et dans le Morvan, étaient très nombreuses.

Passionné de chasse, il était en outre un conteur de grand talent. Alors il a laissé l'œuvre que l'on sait.

On découvre dans *La vénerie contemporaine* l'histoire très complète des veneurs, maîtres et piqueux, de cette région de France où les massifs boisés étaient immenses. Il est intéressant de noter que c'est le loup qui est l'animal de prédilection des équipages. Il est intéressant de noter aussi que, lorsqu'ils courraient le loup ou le sanglier, les veneurs portaient toujours une arme à feu. La quasi-totalité des chasses se terminaient par un coup de fusil.

Tout cela nous est conté dans un style particulièrement alerte et captivant. Il faut dire que la matière était abondante et les personnages pittoresques à souhait.

Nous savons qu'il avait d'autres projets.

Classant moi-même la correspondance familiale d'antan, j'ai trouvé plusieurs lettres de mon trisaïeul, le vicomte de Narcé, à son épouse, lui racontant ses chasses de loup en Bretagne. Et j'ai eu en même temps la surprise de trouver deux lettres du marquis de Foudras posant des questions sur la chasse du loup et évoquant les noms d'Auguste de la Rochejaquelein et de Le Couteulx de Canteleu. Ces deux lettres sont datées de 1866.

C'est la preuve que Foudras correspondait avec des veneurs de partout, voulant se documenter afin de faire paraître un ouvrage complet

sur la vénerie française. Il écrit textuellement ceci : « Ah ! quel beau traité de vénerie je pourrais écrire si j'avais une demi-douzaine de correspondants tels que vous dans les provinces où la grande chasse à courre est encore en honneur ! ».

La nostalgie du passé ne date pas d'aujourd'hui.

Mais quel dommage qu'il n'ait pas eu le temps de réaliser son projet. Nous devons nous contenter de ce qu'il a fait.

C'est déjà un grand bonheur.

DIEGO DE BODARD
président d'honneur de la
Société de vénerie

INTRODUCTION

En 1861, Foudras rassemble des articles parus dans *le Sport, journal cynégétique*. Ce sera *La vénerie contemporaine*.

À cette époque, la notoriété de Foudras est indéniable. Sa stature d'homme de lettres est établie par la publication de nombreux romans. Il a sa notice dans le « Vapereau », dictionnaire des célébrités de l'époque. Mais son nom se confond surtout avec l'histoire récente de la vénerie et de la chasse, que ses écrits ont contribué à établir et à fortifier. Le *Journal des Chasseurs* diffuse son œuvre. Il est connu et reconnu. Voici le temps du retour sur son époque. Ces pages sont le « Mémorial de la chasse à courre ».

En effet que de chemin parcouru depuis 1800 ! Que d'équipages nouveaux ou reconstitués ! Même Napoléon III a rétabli la vénerie impériale. L'aisance, la tranquillité sociale, l'enrichissement permanent de la haute société offrent des facilités pour se consacrer au *noble déduit*.

Aussi, Foudras veut rendre hommage à ces veneurs de Bourgogne, à ces chasseurs du Charollais, à ces veneurs du Nivernais, pays à demi-sauvage en ces temps. La Bourgogne et le Morvan, sous sa plume, sont l'épicentre de cette onde de choc qui va régénérer la chasse. Car, après les désastres révolutionnaires, l'émigration et les saignées de l'Empire, la chasse n'était plus qu'une tradition reléguée dans les livres, selon Foudras.

Comble du paradoxe pour un profane ! cette galerie débute par le portrait de Marey Gassendi, veneur de lièvre à pied ! « Petite vénerie » disent certains, mais apprentissage obligatoire de la vénerie puisque même les rois de France, avant de se passionner pour le courre du cerf, devaient débiter par cette chasse subtile et discrète. « La chasse du lièvre est la plus fine et partant la clef de toutes les autres » affirmait à juste titre Le Verrier de la Conterrie. Dans son ouvrage *La vénerie au*

XIX^e siècle le commandant Pierre Garnier, autre écrivain cynégétique bourguignon, présente en tête de liste la vénerie du lièvre.

M. Abel de Vichy pourrait trouver place dans la galerie des excentriques plus attirés par son cabinet de curiosité et son passe-temps de taxidermiste que par la chasse. Quelle idée de penser que les succès de son futur équipage parviendraient à Paris jusqu'aux oreilles de Monsieur, le futur Charles X. Au moins, son piqueur Saint-Jean fit-il une guerre sans relâche et victorieuse aux loups et sangliers. Toujours dans le Charollais, Charles Brosse, châtelain de Cormatin, courrait le loup sur les mêmes territoires que le curé de Chapaize, mais sa brillante carrière cynégétique et politique fut interrompue par l'épidémie de choléra de 1832. Surtout, César de Moreton (1791-1874) reprit le flambeau de destructeur des loups. Dans la Nièvre, Foudras retient Brière d'Azy et M. Ladrey, son associé dans l'exploitation de ses forges, dont le palmarès commun fut de mille cinq cents loups. Il y a de la crânerie dans le geste de Jourdan du Mazot qui conclut sa chasse d'un 27 juillet par cette apostrophe : « madame, je vous avais promis un tapis de fourrure pour mon présent de noces ; le voilà » en jetant les dépouilles des louveteaux forcés par sa meute. Louis Alexandre de Vitry (1785-1862) fut l'âme de cette association *A moi Morvan !* qui regroupait les petites meutes de chiens français de ces veneurs locaux. Le portrait du comte Rainulphe d'Osmond, le seul dont les racines ne sont pas bourguignonnes, clôt l'étude de cette région ; cette haute figure mériterait une étude encore plus fouillée.

Dans toutes ces pages vibrantes d'émotion, il n'est question que de portraits de maîtres d'équipage dont la flamme pour saint Hubert est aussi ardente que celle de leurs piqueurs. Loin de la dialectique maître-valet, loin du couple don Quichotte-Sancho Pança, ce sont des fortes personnalités qui s'épaulent et se complètent parfaitement : Marey Gassendi et son La Plume, Mac-Mahon et son Racot, ou Brière d'Azy et son Charrier qui arrive de Vendée avec ce mot magnifique : « Je vous envoie treize chiens, plus un piqueur, le sieur Charrier. Les bêtes sont parfaites et l'homme les vaut. » Ces maîtres d'équipage sont à la tête de meutes françaises remarquables où, par une sélection impitoyable, la qualité prime sur la quantité.

Foudras déroule sa prose de journaliste pour retracer les prouesses cynégétiques dans ces pays mal percés qu'il fallait purger des loups et des sangliers. Tous ces veneurs sont louvetiers et les régimes successifs reconnaîtront leur compétence et leur dévouement au bien public par la délivrance renouvelée de leurs attestations sans s'interroger sur leurs

opinions politiques. Le culte de saint Hubert avant tout !

Par son mariage avec Isaure de Faulong, le marquis de Foudras avait de la famille en Lot-et-Garonne, du côté de Nérac. Son oncle Dubosc de Faulong lui fait découvrir et parcourir le pays de Gaston Phébus. Au pied des Pyrénées, la colonie anglaise a importé le *tea time* et la chasse au renard. L'existence du drag de Pau offre un parallèle entre la vénerie qui ne peut être que française et le coursing qui ne met en valeur que les qualités du cheval à l'obstacle. À l'autre bout de l'Aquitaine, depuis 1818, la société de Rambouillet regroupait la meilleure gentry bordelaise pour découpler sur le chevreuil, le sanglier ou le loup. M. de Rubble fut un grand éleveur. Sa meute de chiens « quatre œillés » tirait race de chiens bleus de Gascogne, avec un apport de saintongeais.

Après cet état des lieux, l'ouvrage emprunte un chemin de traverse ; Foudras trempe sa plume dans l'encrier d'un La Rochefoucauld pour croquer son contemporain sous le titre *Passionnés et excentriques*. Puis, il revient et clôt l'ensemble par des souvenirs personnels sur les sangliers d'Écot et ses chasses de Demigny.

Mais Foudras est muet sur les autres régions : l'Île-de-France où il a chassé avec la société de Rambouillet dont Rostaing de Pracomtal, Mac-Mahon, le marquis d'Espeuilles furent des associés importants ; l'Anjou ou la Touraine dont les belles futaies étaient parcourues par des meutes célèbres. Avait-il vraiment le projet de continuer son tour de France qui aurait rassemblé les équipages de notre pays en un panorama en dix-huit ou vingt volumes ? Aucun élément ne permet de l'affirmer sinon une lettre à Le Couteux de Cantelieu où il réclame l'assistance de correspondants comme celle de La Besge, le grand veneur poitevin avec qui il fut en relation autrefois. Mais n'avait-il pas déjà annoncé une *Histoire de la Bourgogne* en vingt volumes déjà sous presse et jamais publiée ! Comme ses compagnons des lettres, tel que Dumas, Foudras se doit de publier en fonction des contrats qui le lient à ses éditeurs. Pressé par le temps, il ne viendra pas au bout de son projet. Ce vide laissera le champ libre à d'autres études que mèneront Le Couteux, Doyen, Du Passage, etc. Pour lui, à cette époque, il n'est de meute que vendéenne ou gasconne et de veneurs que de Bourgogne !

Ce sont, donc, des pages de nostalgie et d'adieu où l'on suit la dissolution de la société *A moi Morvan* ! Ses vieux chiens français lents mais criants céderont la place à la meute rapide mais moins sonore du Rallie-Bourgogne. Une *furia francese* animait ces chasses où l'on forçait en trois heures le sanglier qui résistait par le passé dix ou douze heures à la meute... Adieu aussi à tous ces nobles compagnons qui ne sont plus ; soit

emportés dans la tombe comme Mac Mahon, tué lors d'une course de haies sur l'hippodrome d'Autun, soit retirés sous les lambris dorés du Sénat impérial comme le marquis d'Espeuilles.

Ces pages sont un inventaire précieux pour le lecteur du vingt-et-unième siècle, qui s'émeut en suivant la relation de ces chasses homériques. Pour reprendre le propos de Foudras, « dans cet ouvrage, tout imparfait qu'il sera, rien de pareil n'aura été tenté et celui qui voudra mieux faire quelque jour trouvera là de précieux documents ». Désormais la vénerie ne s'inscrit plus dans un monde romanesque ou de fiction. Elle devient sujet d'étude et elle est presque élevée à la dignité de science positive.

LOUIS-GASPARD SICLON

LA VÉNERIE CONTEMPORAINE

III. HISTOIRES BIZARRES. ANIMAUX EXTRAORDINAIRES